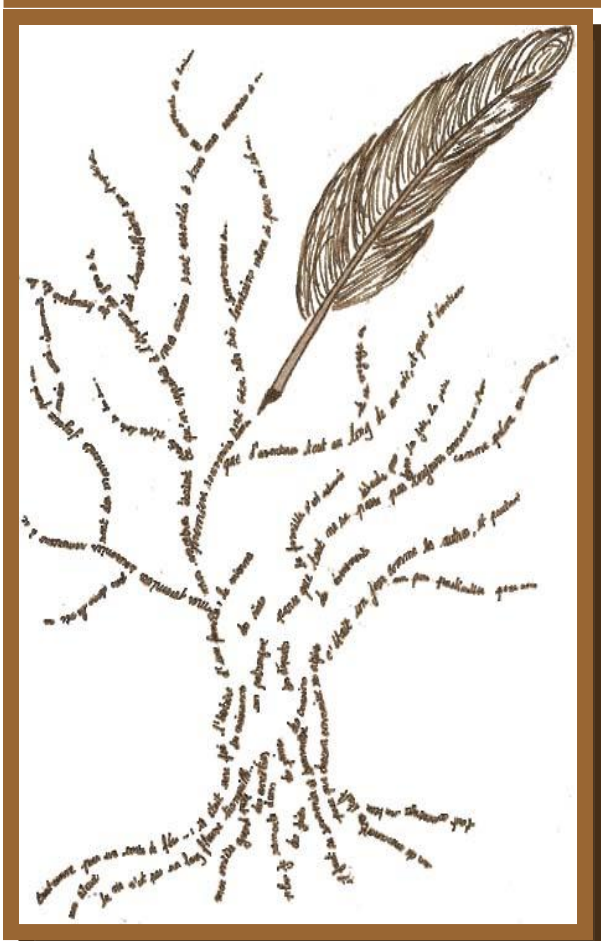




*Pour écrire son histoire, raconter la vie de ses ancêtres, dessiner son arbre, il nous faut de l'encre et une plume, comme "Dans l'temps".*



*Sommaire édition septembre 2017  
La plume généalogique, no 3*

<i>Pensée</i>	<i>3</i>
<i>Mot du président</i>	<i>6</i>
<i>Salle Huguette-Paradis</i>	<i>7</i>
<i>Sorties été 2017</i>	<i>9</i>
<i>Nos vieilles maisons</i>	<i>11</i>
<i>Biographie Frère Marie-Victorin</i>	<i>12</i>
<i>Trouvé dans les registres</i>	<i>19</i>
<i>Pierres Tombales</i>	<i>20</i>
<i>Biographie Richard Côté</i>	<i>21</i>
<i>Répertoires</i>	<i>28</i>

La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

*Dépôts légaux* : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *La Plume Généalogique* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Le contenu de ces articles publiés ou diffusés n'engagent que la seule responsabilité de son auteur et ne représentent pas l'opinion de la Société. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société.

#### Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	<a href="mailto:president@sgsh.org">president@sgsh.org</a>
VP, directrice des communications :	Carole Laroche (28)	<a href="mailto:vice-presidente@sgsh.org">vice-presidente@sgsh.org</a>
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)	<a href="mailto:secretaire@sgsh.org">secretaire@sgsh.org</a>
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (90)	<a href="mailto:tresor@sgsh.org">tresor@sgsh.org</a>
Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (89)	<a href="mailto:activites@sgsh.org">activites@sgsh.org</a>
Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)	<a href="mailto:local@sgsh.org">local@sgsh.org</a>
Directrice des répertoires :	Céline Girard (337)	<a href="mailto:repertoire@sgsh.org">repertoire@sgsh.org</a>



Pierre Decelles, président

Téléphone: 450-445-0080

Courriel: [contact@sgsh.org](mailto:contact@sgsh.org)



Centre Pierre & Bernard-Lucas, Salle Huguette-Paradis, 3500, rue Grand Boulevard,  
Saint-Hubert (QC) J4T 0A1

Heures d'ouverture régulières

Lundi: 19 h à 21 h 30

Mardi: 13 h à 21 h 30

Samedi: 13 h à 16 h



Site web: [www.sgsh.org](http://www.sgsh.org)

Abonnez-nous à notre journal trimestriel « La plume généalogique » gratuitement

#### [Comité du journal journal@sgsh.org](mailto:journal@sgsh.org)

[Carole Belval \(231\)](#)

[Carole Laroche \(28\)](#)

[Johanne Proulx \(334\)](#)

Les réunions mensuelles ont lieu tous les 3<sup>e</sup> mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)

La cotisation est payable avant le 1<sup>er</sup> décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus.

Tarif: Membre individuel : 30,00 \$      Membre associé (conjoint): 20,00 \$

L'assemblée générale et les élections ont lieu une fois l'an au local, le 3<sup>e</sup> mercredi du mois d'avril, sauf avis contraire.

## Bienvenue aux nouveaux membres

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert souhaite la bienvenue à ses nouveaux membres: André Lamarre #364, Louise Cayer #365.

Nous les invitons à profiter des équipements mis à leur disposition et à participer aux activités organisées pour le membres.

### La généalogie, nos origines, notre fierté



Connaître notre passé nous ouvre les portes de notre avenir. Connaître nos origines nous permet de prendre conscience de notre rôle essentiel à jouer dans notre cheminement personnel et celui de notre société. Pour nous, mais aussi et surtout, pour les générations futures.

Merci à la Société de généalogie Saint-Hubert qui, depuis plus de 25 ans, s'investit dans notre mémoire collective et nous transmet le parcours fascinant de nos ancêtres. Nous lui souhaitons de poursuivre sa mission très longtemps.

Toutes nos félicitations, et bonne lecture!

Caroline St-Hilaire  
Mairesse de Longueuil

Lorraine Guay Boivin  
Présidente de l'arrondissement  
de Saint-Hubert

*Oublier ses ancêtres, c'est  
être un ruisseau sans  
source, un arbre sans  
racines.*

Proverbe chinois

L'entraide fait toute la différence



Je deviens membre de ma coopérative funéraire



COOPÉRATIVE  
FUNÉRAIRE  
DU GRAND MONTRÉAL

Résidence funéraire Saint-Hubert  
5000, boul. Cousineau  
Longueuil (Saint-Hubert) J3Y 7G5

450 766-0503  
cfgrandmontreal.com

Un seul numéro de téléphone : 450 443-0047



**Desjardins**  
Caisse de Saint-Hubert

COOPÉRER POUR CRÉER L'AVENIR

[www.desjardins.com/caissesainthubert](http://www.desjardins.com/caissesainthubert)

**Siège social**

2400, boul. Gaétan-Boucher

**Centre de services Bernard-Racicot**

5040, boul. Gaétan-Boucher

**Centre de services Hector-Martin**

5045, boul. Cousineau

# GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

[institut.drouin@gmail.com](mailto:institut.drouin@gmail.com)

[WWW.GROUPENECRO.ORG](http://WWW.GROUPENECRO.ORG)

# PRDH-IGD

Programme de recherche en démographie historique

1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

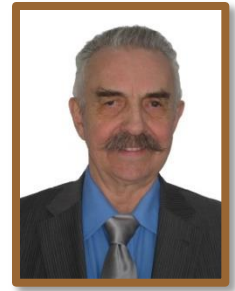
10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

[WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA](http://WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA)



## *Le mot du président*

*Par Pierre Decelles (191)*



La compilation des renseignements durant les recherches généalogiques est un autre aspect de la généalogie qui a évolué avec la modernisation numérique.

Les premiers généalogistes ont utilisé des fiches pour amasser les informations sur les personnes et les familles. Au fil des années les fiches ont évoluées. Des formulaires ont été composés pour simplifier la collecte des renseignements pour les généalogistes ayant moins d'expérience. Ces méthodes de travail ont engendré l'utilisation d'une énorme quantité de papier et plusieurs variantes de collectes.

L'utilisation du papier restera, mais aujourd'hui de plus en plus de chercheurs compilent les renseignements qu'ils collectent, directement de la source à leur ordinateur ou à leur téléphone intelligent. Les nouveaux chercheurs sont plus familiarisés avec les nouvelles technologies. Ils apprennent les techniques de recherche en généalogie mais font la compilation autrement. Donc, les sociétés de généalogie doivent s'adapter à cette nouvelle approche.

Les aptitudes des généalogistes à manipuler le numérique, étant en augmentation, de nouvelles pratiques seront développées pour faciliter la recherche et les compilations. L'évolution du numérique amènera les sociétés de généalogie à se renouveler plus souvent et plus vite pour suivre les généalogistes.

Le défi des sociétés de généalogie sera de suivre les technologies.

*Pierre Decelles*  
président



# Salle Huguette-Paradis

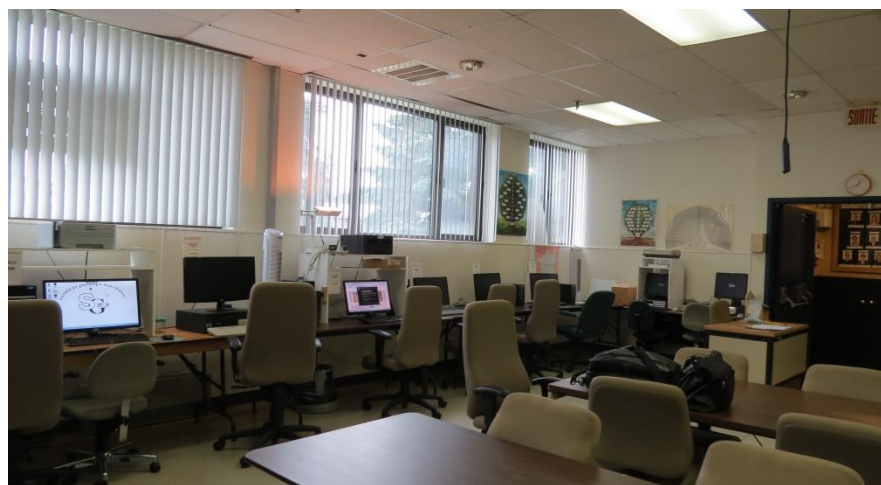
Par Carole Laroche (28)



Bienvenue  
à la salle  
Huguette-  
Paradis  
et  
Bonnes  
recherches



En quelques images, voyez les commodités et services disponibles au local de la Société de généalogie Saint-Hubert (Salle Huguette-Paradis) 3500 Grand Boulevard, Saint-Hubert.



12 postes informatiques sont à votre disposition.  
Nos bases de données sont:  
Québec Généalogie sur 3 postes  
Ancestry sur 3 postes  
BMS 2000 sur 2 postes  
PRDH sur 2 postes.  
Chacune des 5 tables est munie de prise de courant.  
Wifi gratuit est disponible.  
Nous possédons plus de 2000 répertoires, livres d'histoire, livres de familles, dictionnaires généalogiques, revues, etc...



L'espace pause-café situé à l'écart, permet de prendre un répit dans nos recherches, et discuter entre nous.

Des sorties et activités sont proposés à nos membres.

Prochaine activité:  
Brunch annuel, 10 décembre 2017, à 10h00.



Prochaines conférences:



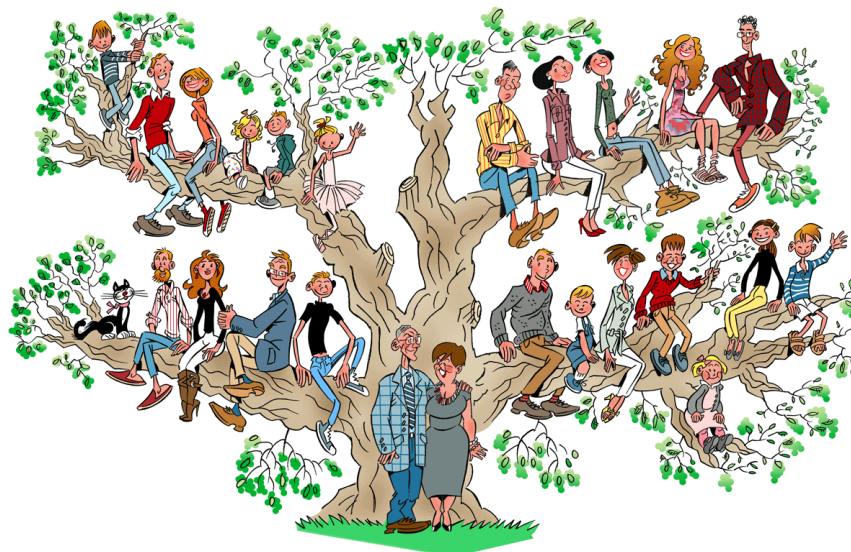
Date: 18 octobre 2017  
Lieu: Bibliothèque Raymond Lévesque de Saint-Hubert, 7025 Boul. Cousineau, St-Hubert  
Conférencière : Pauline Gill  
Sujet : Les romans historiques, ses exigences et ses retombées.  
Heure : 19h00.

Date: 15 novembre 2017  
Lieu: Salle Huguette-Paradis, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert  
Conférencier : Monsieur Réal Fortin.

Sujet : *Louise de Ramezay (1705-1776) et son moulin à scie est la biographie d'une des filles du gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay. À la mort de son père, elle montre un intérêt pour le moulin de son père situé sur la rivière des Hurons en face de Chambly. Elle devient même une passionnée des moulins à scie et espère en construire quelques-uns. Jusqu'à sa mort, à l'âge de 71 ans, cette femme dirigera sa scierie avec obstination malgré les nombreux conflits militaires qui sévissent à cette époque tragique de notre histoire.*

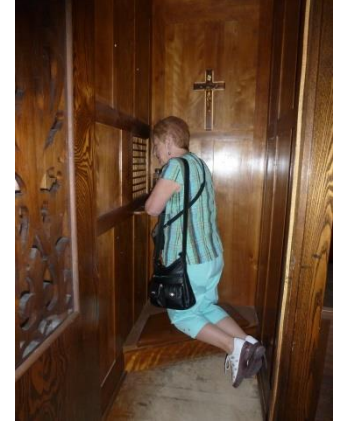
Venez partager avec nous votre passion ou la découverte de la généalogie. Des responsables sont présents pour vous guider dans vos recherches, le tout dans un climat d'entraide et de bonne humeur.

*Et un jour vous direz:  
«Enfin mon arbre généalogique est complété»*





Notre première visite fut à l'église Saint-Antoine de Padoue de Longueuil, la Co-Cathédrale.



Nous sommes arrivés par le musée et nous avons appris qu'il n'y avait pas de guide pour visiter l'église. Nous étions très déçus. Nous avons commencé par la visiter par nous-même et un monsieur est arrivé dans le chœur et nous nous sommes informés à lui. C'était l'ancien bedeau Michel. Comme il n'y avait personne pour nous donner des renseignements, il a décidé de faire notre guide. L'église est considérée Co-Cathédrale parce qu'il y a le siège de l'évêque. Personne ne peut s'asseoir dedans. Nous étions enchantés par ses connaissances. Lorsque nous avons eu des questions dont il ne savait pas les réponses, il a appelé une des guides bénévoles et lui posé la question et il a pu nous donner une réponse.

Michel nous a fait visiter la sacristie et les vêtements sacerdotaux. Il y en avait de très beaux. Dans l'église, il y a un très beau Chemin de Croix en 3 dimensions et éclairé.

Pour les personnes qui voulaient mettre un protêt sur la question des Saints Martyrs Canadiens, vous regarderez la photo. Ils sont tous là avec leur nom.

Dans la Co-Cathédrale Saint-Antoine de Padoue, il y a un secteur réservé à Sœur Sainte Marie-Rose, de la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Notre après-midi fut consacré à visiter le musée au sous-sol de l'église, où y est représenté le patrimoine historique et religieux. Certaines pièces datent des origines de la paroisse Saint-Antoine de Padoue inaugurée en 1698.

Nous avons parmi nous un futur membre pour notre société, Alexandra Tremblay petite-fille d'Agathe Tremblay. Elle a bien aimé sa journée.



## Notre seconde visite fut dans la ville de Boucherville afin de visiter le vieux secteur de la ville.

Cette année la ville de Boucherville fête 350 ans d'existence. Boucherville fut fondé par Pierre Boucher en 1667.



Madame Suzanne Carignan et Madame et Madame Huguette Ducharme, archiviste à la Société d'Historique de Boucherville nous ont reçus en costume d'époque.

Notre visite a commencée par l'église Sainte-Famille construite entre 1801 et 1802, d'après les plans du curé Pierre Conefroy, et s'inspire du modèle jésuite. Elle a brûlé en 1843 et reconstruite par l'artisan Louis-Thomas Berlinguet. Elle est classée monument historique depuis 1964.



Après la visite de l'église, nous nous promenons à pied avec notre guide Madame Huguette Ducharme afin de voir les maisons qui étaient entre des murs au premiers temps de Boucherville. Il y a pas moins d'une trentaine de maisons qui sont classées patrimoniales.

Après un bon dîner, nous avons visité l'exposition des objets sacrés à la sacristie de l'église Sainte-Famille. Ensuite, nous nous sommes rendus pour visiter l'exposition de toiles de Sainte Marguerite Bourgeoys. Ces toiles au nombre de 24 furent peintes par deux religieuses de cette communauté Sœur Flore Barrette et Sœur Françoise Gravel, dans les années 1951 à 1956. Ces toiles illustrent les différentes étapes de la vie de Sainte Marguerite D'Youville. Sainte Marguerite D'Youville est une descendante de Pierre Boucher fondateur de Boucherville. Le fils de Marguerite Bourgeois, Charles Dufrost fut curé à la paroisse Sainte-Famille.

Nous avons finis notre journée par la visite de la Maison dite Louis-Hippolyte Lafontaine. Cette maison date de 1766. Elle est appelée ainsi, car quand la mère de Louis-Hippolyte est devenue veuve, elle s'est remariée avec son voisin qui était aussi un veuf. Elle fut transportée en 1964 sur le site actuel appelé Parc De La Broquerie. Ce bâtiment appartient à la ville de Boucherville. Elle est classée monument historique depuis 1965, et restaurée en 1978. Dans ce parc, il y a les vestiges de la Broquerie, soit le château Sabrevois construit en 1735 pour Charles de Sabrevois, petit-fils de Pierre Boucher.



Nous remercions  
Madame Suzanne Carignan  
et Madame Huguette Ducharme.

## *Nos vieilles maisons*

*Par Ronald Valois (78)*



Le Presbytère Saint-Hubert  
5310, chemin de Chambly



En 1863, les marguilliers de la paroisse Saint-Hubert sont dans une situation inconfortable. Mgr Bourget leur demande beaucoup de choses, entre autres, de construire un presbytère. La paroisse a beaucoup de dettes, les paroissiens ne fournissent pas malgré leur effort généreux.

Que faire alors ?

La pilule passera peut-être plus facilement, car Mgr Bourget flatte l'un des fondateurs, Moïse Vincent, en lui accordant le privilège d'avoir un banc toute sa vie durant et la sépulture gratuite dans l'église, en reconnaissance des dons généreux qui lui et sa femme ont faits à cette paroisse.

Pendant huit ans, (1864-1872), une équipe spéciale recommence les démarches auprès de Victor Bourgault, architecte, et auprès d'entrepreneurs divers pour réaliser les désirs de Mgr Bourget. Pendant ce temps, on loue une maison au coût de 60\$ par année, laquelle sert de presbytère.

En 1959, on construit le corridor entre l'église et le presbytère, sous les ordres du Père Herman Mekelhott, des Pères du Sacré-Cœur, alors curé de la paroisse Saint-Isaac-Jogues de Brookline, accompagné de beaucoup de bénévoles de cet endroit. La construction avait débuté en hiver 1872 : Le presbytère actuel a donc 145 ans.

*NOTE : Je tiens à remercier Gisèle Pothier ainsi que Jean-Yves Dubois, autrefois membres de la Société de généalogie Saint-Hubert, pour leur contribution essentielle à la sauvegarde de notre héritage culturel mais aussi à la compréhension de notre milieu patrimonial en images : Saint-Hubert.*

# Biographie du Frère Marie-Victorin

Par Carole Belval (231)



## Qui était le frère Marie-Victorin?



A la lecture de ces chapitres, vous découvrirez la vie de ce frère dévoué et passionné à l'enseignement, à la recherche et la réalisation de ses œuvres : ses écrits dont la « flore laurentienne », la fondation du Jardin Botanique de Montréal. Son lieu de naissance Kingsey Falls abrite le célèbre Parc Marie-Victorin. Dans notre ville de Longueuil, nous avons le boulevard Marie-Victorin et la Commission scolaire Marie-Victorin.

## 1- SON ENFANCE ET SES ÉTUDES

Le matin du 3 avril 1885, le petit village de Kingsey Falls s'anime tranquillement. Cyrille Kirouac commerçant s'affaire à ses occupations quotidiennes et une femme vient lui annoncer que la naissance de son enfant est pour bientôt. Il ferme sa boutique et se précipite à son domicile. « un garçon vient de naître », il est baptisé deux jours plus tard et porte le prénom de : Joseph Cyrille Conrad. Peu de temps après sa naissance, la famille déménage à Québec et Cyrille Kirouac reprend le commerce de son père. Les affaires vont bon train et ils s'installent au 829 rue Saint-Vallier dans le quartier St-Sauveur de la basse ville. Sa famille mène une vie heureuse à Québec. À cinq ans, sa sœur aînée le conduit à l'école des frères. Il manifeste son intérêt pour l'étude et apprend à lire bien avant les autres élèves. Il aide souvent ses camarades de classe. Par contre il a une santé fragile ce qui le rend vulnérable. Il aime jouer avec des amis mais n'apprécie pas les bousculades et la violence.

Les vacances d'été se passent chez ses grands-parents maternels à St-Norbert d'Arthabaska. C'est un énorme plaisir pour lui de se retrouver en pleine nature et tout ce qu'il voit pique sa curiosité. Il plante de l'avoine, de l'orge et du blé dans un petit jardinet mais la jument menée par son oncle ne fait qu'une bouchée des jeunes pousses. Après l'école primaire, Conrad fait son entrée à l'Académie commerciale de Québec dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes. Il se lie d'amitié avec un confrère de classe, Ferdinand Légaré. Certains étudiants ont plus de difficultés que d'autres et Conrad propose une idée à son ami : inviter des élèves pour les aider à faire leurs devoirs. Chaque jeudi, jour de congé, Ferdinand et Conrad retrouvent leurs camarades. Le père de Ferdinand les observe du coin de l'œil : « Conrad tu as vraiment de la graine de professeur ». Durant ses trois années d'études à l'Académie commerciale, Conrad est un élève brillant et intentionné. Il est intéressé par l'intensité de la vie religieuse qui régnait. Le dimanche après-midi, il participe au « Cercle Crémazie », il s'initie à l'art de prendre la parole en public, il découvre la littérature et s'intéresse aux questions de société et de politique. Il termine avec fierté ses années d'études et est premier de sa promotion.

Conrad veut suivre les traces du frère Neil qui a été un modèle et lui a fait découvrir les richesses d'une vie consacrée à l'engagement religieux. Le père de Conrad veut lui léguer le commerce familial mais Conrad veut s'orienter dans une carrière religieuse au désarroi de son père; par contre va pour l'Église mais que ce soit dans une communauté prestigieuse digne du rang de la famille. Le père de Conrad invite des représentants des Oblats à la maison, Conrad a une fiche parfaite à l'Académie commerciale, un sujet aussi brillant ne passe jamais inaperçu. Conrad décide de devenir Frère des Écoles chrétiennes, il fait son noviciat au Mont-de-la-Salle. Dans les deux mois suivants, il approfondit son engagement dans la vie religieuse. Prières et études font partie du quotidien. Le 15 août 1901, il reçoit à genoux son habit de frère et il revêt la soutane noire : on lui remet un chapelet et un crucifix. Puis le moment solennel arrive, il reçoit son nom de frère, il devient le frère Marie-Victorin.

## **2- SA PROFESSION D'EDUCATEUR**

Le 11 mars 1903, le frère Marie-Victorin se retrouve dans la ville de St-Jérôme, professeur d'une classe de garçons de onze à treize ans, dans un collège situé sur le bord de la Rivière-du-Nord. Les élèves sont plutôt indisciplinés et ne sont pas faciles à maîtriser. Marie-Victorin ayant peu d'expérience trouve la tâche exigeante. Il sait captiver la curiosité de ses élèves, et rapidement il fait preuve d'une surprenante qualité de pédagogue. Il s'impose par ses connaissances et son attitude à l'égard des élèves. Sa personnalité et son caractère jovial lui attirent la sympathie de tous. Marie-Victorin vit avec bonheur cette période, les moments aux Chutes Wilson et cet hiver là pour la première fois, il va chausser des patins. Il laisse éclater sa joie et découvre ses aptitudes pour ce sport. Cependant le destin vient briser son enthousiasme, le 27 décembre 1903, il est victime d'une sérieuse hémorragie due à la tuberculose. Selon le médecin soignant, il doit prendre du repos et se soigner. On lui retire sa classe pour lui confier la bibliothèque. Il a beaucoup de mal à accepter cette réalité, il se sent inutile, l'enseignement lui apparaît comme la tâche la plus noble qui soit. Son directeur le frère Palasis le rassure et lui donne l'ordre de bien se reposer. Il y a un autre frère qui lui aussi est obligé de prendre du repos. Frère Marie-Victorin et Frère Alexandre se retrouvent à partager les mêmes intérêts. Ils parcourent la campagne à pied, identifient des plantes à l'aide du guide de l'abbé Léon Provancher, « la flore canadienne ». Marie-Victorin est passionné par les fleurs et se plaît à étudier leurs vies, parfois il fait des comparaisons avec les humains. Les fleurs le passionnent presque autant que les livres. Il contemple une petite fleur jaune et le jardinier du collège lui indique que c'est « l'ail douce » qui se montre au début du printemps.

Vers la fin du mois d'août 1904, Marie-Victorin est convoqué par son directeur. Il lui annonce que dans leur nouvelle école de Westmount on a besoin de frères. L'état de santé de Marie-Victorin s'est amélioré et il sera apte à seconder le directeur du Collège St-Léon. Marie-Victorin est un peu déçu mais il doit respecter la règle d'obéissance de sa communauté. Au Collège St-Léon pour la rentrée scolaire rien n'est prêt. Il ne se plaît guère dans ce collège et l'atmosphère est froide. L'ouverture des classes se fait à la mi-septembre sans livres et pupitres, au milieu du bruit et de la poussière du chantier de construction non achevé. La situation le décourage mais rapidement il retrouve sa passion d'enseigner. Une nouvelle hémorragie force le retour de Marie-Victorin à l'infirmerie du Mont-de-LaSalle. Quelques semaines plus tard il va mieux mais en raison de ses problèmes de santé, on lui confie un poste à la campagne.

Le 12 décembre 1904, le frère Marie-Victorin arrive au collège de Longueuil. La bâtisse de pierres grises se dresse sur la rue St-Charles face au fleuve. On lui confie une classe d'élèves de douze et treize ans. Les mois d'hiver ne sont pas faciles et sa santé s'affaiblit. Malgré tout il est toujours heureux de mettre toutes ses énergies pour captiver l'attention de ses élèves. Certains de ses confrères se plaignent du peu de motivations, il n'hésite pas à leur faire part de son point de vue : on doit chercher plutôt à découvrir en eux ce qui peut éveiller leur curiosité. Il emmène ses élèves sur le terrain tout en leur apprenant à observer la nature, il les encourage à poser des questions et à développer leur sens critique.

En décembre 1905, Marie-Victorin connaît de nouveau d'autres problèmes de santé; il en discute avec son directeur et celui-ci ne le décourage pas mais lui apporte de l'aide avec un nouveau frère qui est un botaniste expérimenté. Les deux hommes deviennent rapidement des amis et les grands espaces autour de Longueuil font le bonheur de Marie-Victorin. De nouvelles espèces piquent sa curiosité et enrichissent son herbier. Il élargit son rayon d'action : Beloeil, Fort Chambly, St-Hubert. Marie-Victorin entre en contact avec de grands spécialistes dont le professeur M.L. Fernald de l'Université Harvard à Boston, grand connaisseur de la flore du nord-est de l'Amérique qui l'encourage beaucoup. Cela fait déjà deux ans que Marie-Victorin enseigne et il propose la création d'un cercle littéraire. Le 21 novembre 1906 Marie-Victorin fonde son cercle et il lui donne le nom du fondateur des Frères des Écoles chrétiennes : Jean-Baptiste-de-la-Salle. Marie-Victorin a des rêves grandioses pour son cercle qui devient un lieu de vie spirituelle, intellectuel et patriotique. On y fait des lectures littéraires et on organise des débats sur les sujets les plus variés. Chaque année on monte des pièces de théâtre. Dès la rentrée de 1908, le Cercle de La Salle se joint à l'Action catholique de la jeunesse canadienne-française : l'ACJC.

### **3- LE BOTANISTE PATRIOTE**

Sous l'impulsion d'Henri-Bourassa, député à l'Assemblée législative du Québec, un grand mouvement entraîne la jeunesse. Le Cercle devient le lieu de débats enflammés. Lors d'une conférence, l'avocat Armand La Vergne, enthousiasme le public : parlons français, notre langue doit être vivante dans les magasins, la rue, au téléphone, partout. Marie-Victorin se réjouit lui qui incite ses élèves à utiliser davantage de termes français dans leurs jeux et dans le sport.

Tout ce bouillonnement d'activités est souvent perturbé par son état de santé. Il refuse de se laisser abattre et enseigne assis lorsqu'il est fatigué, cependant la tuberculose continue ses ravages, de fréquentes hémorragies oblige Marie-Victorin à prendre du repos. Il avance dans ses recherches sur la flore et en 1908, la revue « Le Naturalisme canadien » publie le compte-rendu de ses premières découvertes « Addition à la flore d'Amérique. Il ne limite pas son écriture à la botanique, en 1915 il commence à publier des « Billets du soir » dans le journal Le Devoir sous le nom de plume « M. Son Pays ». Il y fait part de ses convictions politiques et patriotiques. Il dénonce un règlement mettant en péril la survie du français en Ontario. En 1919, les Frères des Écoles chrétiennes publient ses récits laurentiens, un recueil de légendes, de souvenirs de sa jeunesse, suivi peu après de Croquis laurentiens relatant ses randonnées botaniques. Un autre visage de Marie-Victorin émerge alors: l'écrivain. A la force de ses mots, il ajoute la beauté des images; il livre une approche poétique de son regard sur le pays, sa flore et les gens qui l'habitent.

### **4- L'UNIVERSITAIRE**

Au printemps 1919, une nouvelle attendue depuis longtemps est confirmée : L'Université de Montréal obtient son autonomie, elle dépendait de l'Université Laval de Québec. Le 24 novembre 1919, surgit un incendie et les locaux de l'Université sont détruits, on procède à une réorganisation et on crée une Faculté des sciences. On offre la chaire à Marie-Victorin mais celui-ci est hésitant, il ne veut pas abandonner ses élèves et le Cercle. Il conclut une entente entre le Collège de Longueuil et l'Université et il partagera son temps à part égale entre les deux. Le 24 août 1920, il devient professeur agrégé de botanique de l'Université de Montréal. Il est enthousiaste de prendre ses nouvelles fonctions. Il ouvre son cours de botanique en septembre 1920 mais dans de mauvaises conditions : aucun local ne lui est attribué, aucun laboratoire, aucun livres, aucun microscope. Les premiers étudiants suivent les cours assis sur des caisses en bois. Par contre ils ne sont que trois élèves et leur goût d'apprendre est évident. La situation s'améliore, en juin 1921, Marie-Victorin est nommé professeur titulaire en plus d'être admis au Conseil de la Faculté des sciences. La chaire de la botanique suscite de l'intérêt, il réussit à associer la géologie et la biologie à l'étude de la botanique et c'est un pas énorme dont il est fier : « Voilà trop longtemps que le mépris des disciplines scientifiques, les petites sciences comme les appellent ceux qui les ignorent, nuit à notre développement.

Il est essentiel qu'une élite de penseurs et de savants canadiens français y participe. Il ne sera plus nécessaire d'aller chercher une formation scientifique à l'étranger ». En 1922 il commence à publier le résultat de ses recherches accumulées au fil des années. L'engagement de Marie-Victorin au niveau des sciences est maintenant total. Il occupe un rôle de premier plan en compagnie de certains collègues : Edouard Montpetit, fondateur de l'école des sciences sociales, L.-J. Dalbis, professeur de biologie et Léo Parizeau médecin. Lors d'une rencontre, Marie-Victorin fulmine contre la Société royale du Canada qui vient de l'admettre en tant qu'écrivain et non comme scientifique. Il trouve son admission comme écrivain inacceptable et Léo Parizeau lance une idée : reprendre à notre compte l'idée de certains médecins allemands qui créèrent dans les années 1650, l'Académie des curieux de nature. L'idée fait son chemin et l'objectif de Marie-Victorin et de ses collègues est clair : pour s'imposer, les scientifiques canadiens-français doivent s'organiser. C'est ainsi que le 15 juin 1923 l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, L'ACFAS est officiellement créée.

Depuis leur rencontre en 1905, Marie-Victorin et le frère Rolland Germain multiplient les explorations botaniques. Les abords du collège de Longueuil sont leurs premiers terrains d'observation, ils ont une caméra et des carnets de notes comme outil. Ils se dirigent au Lac des Deux Montagnes et l'été ils explorent différentes régions du Québec. En 1913 ils se rendent au Lac Témiscouata et la récolte est très généreuse et ils identifient cinquante et une (51) espèces. Durant l'été, ils se rendent à l'Île aux Coudres où ils constatent que les habitants donnent à certaines plantes des noms d'origine française qui sont méconnus au Québec. En 1919, nos deux botanistes explorent la Gaspésie et les Îles de la Madeleine. En 1924 ils se rendent à Havre St-Pierre sur la côte nord du Fleuve et pour se déplacer, ils embarquent sur le « Virginia », aménagé pour l'occasion avec une unique cabine qui sert de dortoir, de cuisine, de salle à manger et de laboratoire. Pendant quatre étés, les deux amis visitent les îles de la Minganie et l'île d'Anticosti et y découvrent un chardon assez remarquable et une orchidée assez rare.

Marie-Victorin caresse son rêve d'écrire une grande étude sur la flore du Québec. De 1923 à 1927, il publie plusieurs études importantes en lien avec les résultats des explorations. Par contre sa santé vient de se détériorer, entre l'enseignement et les voyages, il n'a pas de répit; il doit donc cesser son enseignement, son médecin et ses supérieurs exigent de lui qu'il laisse de côté tout ce qui pourrait le fatiguer.

Parfois le destin fait bien les choses, un congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences doit se tenir en juillet 1929 au Cap en Afrique du Sud. Marie-Victorin est choisi par l'Université de Montréal pour la représenter, il est honoré de cette décision, il accepte en ajoutant : « je vais aux antipodes chercher la santé, si Dieu le veut, je m'en remets à lui ». Le 17 mai 1929, Marie-Victorin se tient sur l'un des quais du port de Québec. A ses côtés son ami le professeur Francis Llyod de l'Université McGill est également du voyage. Ils embarquent à bord de l'Auronia, un navire à vapeur anglais faisant route vers l'Angleterre. Pour Marie-Victorin, ce voyage est un rêve; à Londres, il multiplie les visites, la section d'histoire naturelle du British Museum puis le jardin botanique de Kew, le plus grand du monde. Pendant onze jours, il découvre la ville, visite des bibliothèques et l'École botanique. Prochaine destination : Paris. En dépit de sa fatigue, du 8 au 16 juin, il visite le Jardin des Plantes, le Jardin zoologique et l'institut Pasteur. Il entame ensuite une série de déplacements avant de rejoindre le bateau vers le Cap en Afrique. Lors d'une escale à Orotava aux Îles Canaries, il visite un jardin botanique qui l'impressionne : « si une petite ville perdue en Atlantique, possède un aussi beau jardin botanique, Montréal doit avoir le sien ». Le 17 juillet, le bateau accoste au CAP. Lors du congrès, Marie-Victorin présente une recherche qui suscite l'intérêt de nombreux botanistes. Pour son plus grand plaisir, il participe aux journées d'études et aux excursions, cependant il évite de nombreuses réceptions trop fatigantes pour lui.

Après le congrès, Marie-Victorin et Francis Llyod poursuivent le voyage d'études en remontant vers le nord en Rhodésie et au Mozambique. Le spectacle des chutes Victoria impressionne Marie-Victorin : voir une telle

beauté sauvage et grandiose nous force à admirer la création. Leur périple se poursuit à travers la Turquie, la Grèce et la Bulgarie jusqu'à Pragues, puis Berlin et Cologne en Allemagne pour leurs jardins botanique. Le 24 octobre ils sont de retour à Paris; pendant quelques jours, Marie-Victorin travaille au Museum National d'histoire naturelle et au Jardin des plantes. Le 14 novembre ils embarquent à Cherbourg sur l'Empress of Australia et Marie-Victorin est satisfait de ce long périple. Il fait part d'une déception à Llyod : « comment se fait-il que Montréal soit une ville sans musée, sans jardin botanique et sans bibliothèque scientifique. Le matin du 22 novembre, on entre dans le golfe du Saint-Laurent. Au large des îles de la Madeleine, Marie-Victorin est heureux de retrouver le Québec; dans son bagage se trouve un manuscrit de plusieurs centaines de pages, de notes et d'observateurs et plusieurs milliers de photos.

## **5- SUR TOUS LES FRONTS**

De retour, Marie-Victorin se met à l'œuvre pour réaliser un autre projet : une ville comme Montréal doit avoir un jardin botanique. Ce qu'il a vu dans d'autres pays renforce sa détermination. Le 24 décembre 1929 il expose pour la première fois aux membres de la société d'histoire naturelle son projet de jardin botanique; ce jardin sera à l'image des jardins qu'il a visité à New-York, Edimbourg, Paris et Berlin. Le jardin botanique fera connaître Montréal comme une ville intéressante à visiter autant pour l'œil que pour l'esprit. Il a déjà pensé à l'emplacement, celui du parc Maisonneuve dans l'est de Montréal.

Les choses s'accélérent et on s'intéresse au projet. Louis Dupire, éditorialiste du journal le Devoir, s'intéresse à ce projet. Pour les gens qui habitent dans des habitations malsaines et misérables, leur offrir un espace de beauté et de nature devient une nécessité. Le 27 janvier 1930, l'Association du jardin botanique de Montréal est créée. Louis Dupire soumet l'idée d'organiser un grand concours de botanique par le Devoir et la Société canadienne d'histoire naturelle. Camilien Houde, maire de Montréal et ancien élève de Marie-Victorin, s'enthousiasme pour le projet. C'est un succès total et le 8 novembre, deux jeunes filles de l'École normale de St-Hyacinthe remportent les bourses offertes par la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.

Inspiré par cet enthousiasme, le frère Adrien lance l'idée de créer dans les écoles des cercles de sciences naturelles semblables à celui qu'il anime dans la sienne. Les cercles de jeunes naturalismes se multiplient alors par le plus grand bonheur de Marie-Victorin qui leur trouve une devise : « Voyez les lis des champs ». Honoré Parent chef des services municipaux de la ville de Montréal se montre favorable au projet du jardin botanique. Le 8 avril 1931 il demande à Marie-Victorin de leur présenter un rapport complet. Il se met au travail et il fait part de sa vision: grâce à ce jardin on pourra familiariser le public avec les plantes indigènes et les plantes étrangères, du même coup, on suscitera la pratique de l'horticulture en vue d'embellir les maisons, les écoles et les rues. Il faudra organiser des expositions et des conférences afin d'intéresser un maximum de personnes. Le 4 mai 1932, la ville de Montréal accorde une somme de 100 000,00\$ pour commencer les travaux. Le rêve de Marie-Victorin prend forme et pour s'assurer de la réussite d'un tel lieu, il se rend à New-York pour rencontrer le directeur du jardin botanique qui lui recommande Henry Teuscher horticulteur d'origine allemande dont la passion des jardins botaniques est inaltérable. La première rencontre entre les deux hommes enchante Marie-Victorin car ils pratiquent la même conception de ce que doit être un jardin botanique ouvert au grand public.

## **6- LA FLORE LAURENTIENNE**

Le projet du Jardin botanique de Montréal étant sur les rails, Marie-Victorin et son équipe voient enfin l'aboutissement de plus de vingt ans de travail acharné, cependant il reste encore des détails à régler.



Dans le laboratoire de la rue Saint-Denis, on s'affaire aux derniers préparatifs avant le grand jour. De leur côté, Jacques Rousseau et Jules Brunel revoient certains chapitres. Marcelle Goureau prépare le glossaire et les index. Quant à Marie-Victorin il relie une dernière fois une section fondamentale de l'ouvrage, l'esquisse générale dans laquelle il situe la flore laurentienne dans l'ensemble des flores mondiales. Le 1<sup>er</sup> avril 1935, le lancement de la « Flore laurentienne » a lieu à l'hôtel Viger de Montréal. On se presse à l'évènement, amis et collègues entourent Marie-Victorin et son équipe de collaborateurs avec chaleur et admiration. L'ouvrage est impressionnant : 917 pages, 22 cartes et 2 800 dessins, ce n'est pas un catalogue de la flore mais un traité complet de la vie végétale. Marie-Victorin est comblé, l'ouvrage s'adresse à un public diversifié et pas uniquement à des spécialistes, la dédicace du livre en est la preuve : « A la jeunesse de mon pays et particulièrement aux dix mille jeunes gens et jeunes filles qui forment la pacifique armée des cercles des jeunes naturalistes ».

Un grand dîner est organisé pour fêter les cinquante ans de Marie-Victorin, Parmi les convives se trouvent le recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur Olivier Maurault, Léo Pariseau le co-fondateur de l'ACFAS ainsi que Francis Llyod collègue, ami et compagnon de voyage. Camilien Houde maire de Montréal est également présent et Marie-Victorin s'adresse à lui : « Montréal s'adressera à lui bientôt son 300<sup>e</sup> anniversaire et quelle belle occasion de lui faire un cadeau. Donnez-nous sans tarder ce jardin qui sera le premier du Canada et nous en ferons l'un des plus beaux et des plus remarquables de l'Amérique du Nord. ».

Au lendemain de la publication de la Flore laurentienne, les félicitations arrivent du monde entier. Des botanistes de renommée internationale font d'élogieux commentaires à Marie-Victorin. L'ouvrage assure une reconnaissance mondiale et contribue à faire entrer le Canada français dans le monde scientifique.

## 7- LA DÉFENSE DU JARDIN BOTANIQUE

L'euphorie du lancement de la Flore laurentienne cède bientôt la place au découragement. En avril 1936 Marie-Victorin commence à s'impatienter, le projet de jardin botanique n'avance pas. Plus déterminé que jamais, il lance un cri d'alarme et le 3 avril il publie un article dans le Devoir. Il explique entre autres choses que l'herbier, fruit du travail de plusieurs années est en train d'être dévoré par des insectes. Les conditions de conservation dans le petit laboratoire de la rue Saint-Denis sont inadéquates, faute de moyens. Son appel est entendu, le 23 avril et la Commission municipale du Jardin botanique est créée. Marie-Victorin devient le directeur scientifique et Henry Teuscher est nommé gérant du projet et chef horticulteur. Le comité exécutif de la ville de Montréal accorde une aide financière de 20 000,00\$ pour l'aménagement du jardin. Les travaux avancent à un bon rythme. En août 1937 Maire-Victorin voit le premier résultat de ses efforts : le grand public a enfin accès au Jardin botanique, pour lui c'est un grand moment, les habitants qui n'ont pas les moyens de quitter la ville disposent désormais d'une oasis de verdure et de leurs où s'évader loin des tracas.



Il peut maintenant se lancer dans un autre volet de son projet le déménagement de l'Institut botanique, le 23 juin 1939, l'Institut s'installe dans le nouvel immeuble du Jardin botanique. Pour Marie-Victorin et son équipe, c'est une grande victoire après leurs années de labeur dans le petit laboratoire de la rue Saint-Denis. Tout est en place pour assurer les meilleures conditions de travail et de recherche.

Tout va bien cependant le Canada entre en guerre contre l'Allemagne aux côtés de l'Angleterre et des États-Unis, tout le pays se mobilise et l'armée de l'Air envisage de réquisitionner le terrain du jardin botanique ainsi que le bâtiment pour faire une caserne. Marie-Victorin ne voulant pas perdre le jardin, Honoré Parent le chef des services municipaux de la ville de Montréal règle le problème en trouvant un autre terrain qui convient à l'armée.

En octobre 1939 d'autres difficultés surgissent et le sort du jardin botanique est encore menacé. Maurice Duplessis favorable au projet est défait et Adélard Godbout chef du parti libéral est élu, il dénonce le projet de Marie-Victorin de façon virulente : cela ne servait à rien de dépenser de l'argent pour des fougères. Les journaux anglais appuient la position d'Adélard Godbout, le ministre de la Voirie et des Travaux publics ordonne l'arrêt des travaux. Le gouvernement se déclare prêt à céder le Jardin botanique à des intérêts privés pour un coût ridicule.

Marie-Victorin est anéanti, tant d'années de travail et d'espairs au prix de sa santé le plus souvent réduites à néant. Le 1<sup>er</sup> février 1940, très épuisé, il prononce un discours dressant le bilan de son œuvre : « toute ma vie j'ai investi mes forces et ma conviction afin de mettre en valeur les richesses de notre patrimoine et je me suis battu pour la reconnaissance de la botanique. L'Institut botanique est un outil fondamental pour les scientifiques canadiens-français qui ne pourront pas faire valoir leurs compétences. Je me déssole d'un tel constat et d'une telle opposition ».

Épuisé physiquement et découragé il part pour Cuba en repos et refaire ses forces, loin des soucis. Avec son ami le frère Léon, il retrouve le plaisir des explorations botaniques. A la mi-mai 1940 à son retour de Cuba, le pays a bien changé. La guerre a envahi tous les esprits et l'atmosphère de la vie quotidienne s'en ressent. Un climat de méfiance s'installe à l'égard de certaines personnes soupçonnées de soutenir l'Allemagne. Une très belle réjouissance, le Jardin botanique gagne en prestige et son avenir est désormais garanti après des années d'incertitude.

Les visiteurs le fréquentent en grand nombre. L'AFCAS, la société d'histoire naturelle ainsi que la Fédération horticole du Québec y tiennent leurs rencontres. On présente des conférences et on organise de nombreuses expositions. Marie-Victorin nourrit un autre projet : être l'hôte d'un congrès international de botanique. Chaque matin il fait le tour du parc en voiture savourant les fruits de son acharnement. Sa santé devient de plus en plus fragile et en octobre 1941, il anime les deux premières émissions radiophoniques visant une initiation à la botanique destinée au grand public. En février 1944 il retourne à Cuba où il présente aux étudiants un avant-gout de sa future publication, les « Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba ». De retour au Québec il rédige des communications sur ses diverses explorations botaniques à travers le Québec. L'œuvre du frère Marie-Victorin fait rayonner le prestige canadien-français au Québec et plus personne n'en doute.

Hélas, son état de santé se détériore, les poumons, le cœur et la vue sont atteints. Il ne peut pas passer l'hiver au Québec et en février 1944, il retourne à Cuba, et conscient de son état de santé, il fait ses adieux à ses amis cubains. A son retour au Québec, il reprend ses explorations lors des beaux jours. Par une belle journée il se dirige en auto vers Black Lake pour trouver une fougère rarissime. Il doit rester dans la voiture car un sentier est trop difficile à atteindre. Il consulte ses notes. Sur le chemin du retour, il passe par Saint-Norbert d'Arthabaska, le coin de son enfance, afin de saluer des oncles et des anciennes connaissances. Marie-Victorin et ses amis reprennent la route vers la nuit, à la hauteur de Ste-Rosalie, une voiture les percute, personne n'est

gravement atteint, il est légèrement blessé il doit prendre un médicament pour son cœur mais il n'y arrive pas. Un caillot de sang est formé dans la bouche, il demande qu'on fasse venir un prêtre pour l'extrême onction. Il est conduit vers l'hôpital de St-Hyacinthe et il meurt d'une syncope durant le transport.

Sa mort tragique provoque une onde de choc, des voix s'élèvent d'un peu partout pour déplorer la perte immense que vit le monde scientifique. Monseigneur Charbonneau archevêque de Montréal célèbre ses obsèques dans la chapelle du Mont Saint-Louis, on y a dressé un tapis de lys. Après l'accident, ses amis ont retrouvé dans sa serviette de cuir noir les trois pages qu'il avait écrites pour sa conférence : « Voyez les lis des champs ».

Marie-Victorin était un visionnaire à l'esprit combatif. Ses luttes dans le domaine de l'enseignement supérieur pour que la société canadienne-française accède à la culture scientifique de haut niveau ont placé l'Université de Montréal à un niveau international. La recherche était une mission essentielle. En décembre 1977, le gouvernement du Québec crée un prix Marie-Victorin destiné à couronner l'ensemble d'une œuvre scientifique importante.

### **BIBLIOGRAPHIE :**

*Couture, Pierre Marie-Victorin le botaniste patriote, Éditions XYZ, Montréal, 1996*

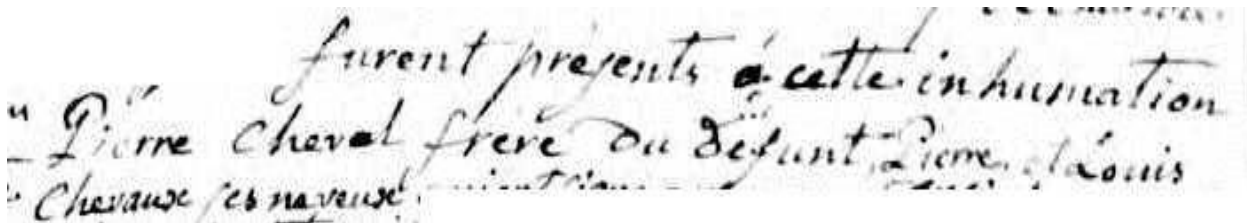
*Pasquet, Jacques Frère Marie-Victorin, un botaniste plus grand que nature, Éditions de l'Isatis, Montréal, 2016*

*Trouvé dans les registres*

*Par André Morel (287)*



Les prêtres d'une certaine époque n'étaient pas toujours politiquement corrects lorsqu'ils rappelaient à leurs ouailles à la fin de l'homélie, en période électorale, de ne pas oublier que le ciel est bleu mais que l'enfer est rouge! Allusion à peine voilée qu'il fallait voter conservateur. Mais il est beaucoup moins courant de voir un prêtre aussi grammaticalement correct que le curé Payet de St-Antoine-sur-Richelieu qui rédigea ainsi l'acte de sépulture de Jacques Cheval le 8 novembre 1796.



furent présents à cette inhumation  
Pierre Cheval frère du défunt Pierre et Louis  
Chevaux ses neveux.....

« furent présents à cette inhumation  
Pierre Cheval frère du défunt et Pierre et Louis  
Chevaux ses neveux..... »

*Ce bijou a été rapporté dans la première édition du livre « Le Boréal Express, journal de « Histoire du Canada », page 384.*

## *Pierres tombales (Le Lit)*



## *Suite de la biographie de monsieur Richard Côté*

*Par Richard Côté (197)*



### **8. LA RELIGION**

La religion était très importante dans la vie de notre famille. J'ai été élevé en campagne sur une petite ferme dans une paroisse où il n'y avait qu'une église catholique et tout le monde de la paroisse était catholique. Plusieurs y étaient à gros grains mais ma famille respectait les commandements de Dieu et de l'Église. La dîme comme on l'appelait, était payée en bois de chauffage de 3 pieds de longueur pour la grosse fournaise de l'église. Quand on coupait le bois de chauffage pour notre utilité, les beaux morceaux de bois franc étaient coupés en 3 pieds pour la dîme et notre bois était coupé en 1 pied pour le poêle, qui servait à faire cuire la nourriture et à chauffer la maison. Le bois pour la dîme était apporté et entré au sous-sol de l'église et je suis sûr que mon père en donnait plus que moins.

Nous demeurions à 1 mille et demi du village; alors nous allions à la messe que les dimanches et jours de fête. Nos parents nous ne nous disaient pas d'aller à la messe, mais il était compris par tous que, tant que l'on demeurait à la maison de nos parents, les messes obligatoires selon les commandements de l'Église catholique qui sont encore en vigueur, nous devions y assister. À l'exception d'une gardienne, maman ou une grande sœur qui préparait l'important dîner, car nous étions tous sans déjeuner le matin afin de communier. Alors, en voiture à cheval, la famille partait en traîneau ou « Sleigh Gaspé » l'hiver et en « Boggey » l'été. Les garçons d'âge servaient la messe du dimanche et le plus vieux de mes frères chantait dans le chœur de chant. À notre retour à la maison, le dîner était très apprécié par tous d'où l'importance de la bonne gardienne à la maison.

A mon départ pour l'Aviation Royale Canadienne à l'âge de 19 ans, papa et maman étaient en accord avec ma décision, mais maman m'avait donné un conseil qui me fut d'une grande importance et qui l'est encore; elle m'a dit et je cite : « fais attention de ne pas te perdre avec les protestants ». Maman ne connaissant que le catholicisme, toute autre religion était pour elle « protestant ». Ce conseil de maman m'a toujours suivi, car la messe du dimanche m'était d'une importance capitale; oh j'en ai manqué des messes du dimanche, mais pas souvent, il m'était toujours possible ou presque, autour de mon travail et autre d'assister à la messe dominicale. Puis, après mon mariage, mon épouse étant très spirituelle, ce fut facile de suivre ma religion et d'élever nos enfants dans la même veine.

Il y a quelque chose qui me dérange, c'est de voir notre Église, à l'encontre des autorités romaines, faire descendre Dieu et sa Mère, à notre niveau et de les tutoyer. J'aime mieux la langue anglaise à ce sujet car, les anglais n'ont pas de « vous » dans leur langue, c'est tous des « tu »; par contre ils ont des pronoms spéciaux employés pour les dieux et personnages de très grande distinction. Deux personnes seulement sont nées sur la terre, sans le péché originel, et ont été élevées aux cieux avec leur corps et leur âme; ce sont Jésus Fils de Dieu Lui-même et Marie la Mère de ce Fils de Dieu. Je crois qu'ils méritent d'être traités d'une façon très spéciale et non de Les mettre à notre niveau de terriens ternis par le péché originel.

*Complexe de Spiri-Maria au Lac-Échemin.*



En 1982, mon épouse Jeannine fit connaissance de l'Armée de Marie, par une voisine d'appartement, et elle fut très vite convaincue que ce mouvement catholique était ce qu'elle recherchait depuis longtemps. J'ai vite ressenti qu'elle était heureuse et que ce nouveau mouvement lui apportait la paix. Jamais elle ne m'a forcé de rejoindre ce mouvement avec elle; j'assistais avec elle à ces réunions quand le temps me le permettait et j'y trouvais moi aussi un réconfort tout en me questionnant sur les origines de ce mouvement qui nous apportait tant de réponses à nos croyances religieuses. J'avais décidé par moi-même d'adhérer à ce mouvement dès que mon travail me permettrait d'y assister pleinement. Ayant pris ma retraite complète en 2002, je suis devenu membre de l'armée de Marie dès le printemps 2002.

Après 28 ans dans les Forces Armées, j'ai pris ma retraite en 1988 et nous sommes demeurés à Saint-Hubert, sur la Rive Sud de Montréal. Dès lors, j'ai été employé par la Banque de Montréal au printemps 1988 sur la sécurité des guichets automatiques pour y travailler pendant 14 ans, principalement à temps partiel, soit 3 jours semaine jusqu'au printemps 2002. Pendant 5 ans, nous voyagions vers le Lac-Etchemin, environ 1 fois par mois pour assister aux cérémonies, la plupart du temps dans une auto pleine de pèlerins. Mon épouse et moi, étant nés dans la région du bas du fleuve, nous n'étions pas des amoureux des villes; alors au printemps 2007, nous avons tout vendu pour venir s'installer dans un lieu plus commun à nos origines, soit au Lac-Etchemin, le lieu même où se situe le Centre marial de Spiri-Maria, le cœur même du mouvement de l'Armée de Marie.

## 9. JE DEVIENS ADULTE

En octobre 1956, à l'âge de 15 ans et 10 mois, j'ai quitté la maison paternelle pour une longue période de temps pour la première fois, soit pour 5 mois, avec mon père pour aller dans les chantiers à La Tuque. Je ne me souviens pas que cela m'ai dérangé, en tous les cas si ça avait été une période difficile pour moi, je m'en souviendrais sûrement.



*Richard, 2<sup>ème</sup> de la droite*

Par contre, lors d'un départ de quelqu'un dans une grosse famille comme la nôtre, cela change bien des choses, le prochain de la famille prend la place de celui qui vient de partir; le plus vieux des garçons demeurant à la maison devient celui qui mène le cheval pour aller à l'école, il a droit aux mitaines de cuir, et bien sûr, le lit de celui qui vient de partir. À mon retour, au printemps 1957, j'ai eu droit à une chambre différente, sans que ça soit une chambre de visiteur, mais une chambre pour celui qui est de passage.

J'ai passé l'été 1957 dans un chantier de Shelter Bay (maintenant Port-Cartier) sur la Côte Nord avec mon frère Julien; c'est là que j'ai appris à le connaître vraiment et nous sommes devenus de bons amis. Un travail difficile mais nous nous amusions en même temps, à nourrir les petits animaux de la forêt. Lui Julien fréquentait le collège classique à Matane et moi j'ai commencé mes 2 années de cours de métier dès notre retour du chantier à la fin d'août. En juin 1959, à la fin des classes, je suis allé chez ma sœur Louise à Québec avec l'idée

de me trouver du travail dans la mécanique automobile; je me suis finalement trouvé du travail dans une petite manufacture de portes et fenêtres pour quelques mois.

Durant mes recherches de travail en mécanique automobile, j'avais donné mon nom dans l'aviation canadienne en automne 1959; dès le commencement de janvier 1960, ils m'ont avisé que si je désirais encore m'enrôler, je pouvais le faire en fin janvier. Le 19 mars 1960, je me suis rendu à St-Jean d'Iberville (sur Richelieu) pour commencer mon entraînement militaire et apprendre l'anglais avec le rang d'Aviateur classe 2. Un mois plus tard, durant la fin de semaine de Pâques, je suis retourné chez mes parents, le petit Côté avait les cheveux moins long et en uniforme bleu (obligatoire durant les premiers 6 mois), le beau petit garçon! Je crois bien que c'est là que j'ai gagné le cœur de ma future épouse Jeannine, une petite Tremblay de mon village; oh! Je ne l'ai pas su tout de suite, mais je crois bien que cela devait arriver ainsi.



*Richard l'aviateur*

Après 6 mois de service, j'ai été reclassé Aviateur classe 1 et muté à Winnipeg pour 2 mois dans un entourage complètement anglais. Pas facile de manger, travailler, dormir et même rêver en anglais seulement, mais c'est la bonne façon de bien l'apprendre. De novembre 1960 à septembre 1961, j'ai été muté temporairement à Mont-Apica dans le Parc des Laurentides au nord de Québec. Je suis arrivé en même temps qu'un autre jeune aviateur anglais et nous sommes devenus de bons amis; avant mon arrivée là, on me nommait « Dick (Richard en Anglais) Côté », mais le jeune aviateur avec moi avait le nom de famille « Dickey », alors mon nom est devenu Rick Côté. Après un an et demi, j'ai été reclassé Aviateur Chef le 20 septembre 1961, pour ensuite aller durant 4 mois sur mon cours de mécanique automobile à Borden, Ontario. Ma première mutation permanente m'arrive à la fin de Janvier 1962, je suis muter à St-Hubert au sud de Montréal comme MSE Technician Groupe 1. Selon leur programme sur la qualification de groupe de métier, après 6 mois, on est éligible pour le groupe 1, 18 mois le groupe 2 et 30 mois éligible pour le groupe 3; alors dès mars 1962, j'ai passé mon groupe 2 et en septembre 1962 j'ai écrit mon groupe 3 de mon métier devenant qualifié comme technicien en véhicule.

Entre temps je visitais souvent ma place natale, soit Ste-Paule dans le Bas St-Laurent, car mes fréquentations avec Jeannine étaient devenues très sérieuses. Alors en août 1962, des bans furent publiés et un mariage eut lieu le 4 du mois, la mariée Jeannine en blanc et le marié Richard en uniforme bleu; un petit voyage de noces bien simple autour de la Gaspésie puis, nous voilà dans notre premier loyer à Longueuil pour 3 ans. En octobre 1963, un petit garçon du nom de Denis nous arrive pour former une vraie famille. Le mois de juillet 1965 nous apporte une mutation à Moosonee, Ontario et nous y demeurons 3 ans; le mois d'octobre 1966 m'apporte une promotion de Caporal, et la naissance d'une petite fille Michèle en avril 1967 viendra compléter notre petite famille. En août 1968, nous partons pour Chatham, Nouveau-Brunswick pour 3 ans; j'ai été promu Sergent en juillet 1971 ce qui cause une autre mutation.

*Sergent Côté*



*Adjudant Côté*



*Adjudant Maître Côté*



Alors en septembre nous partons pour Trenton, Ontario pour y demeurer 4 ans; j'ai été promu Adjudant en octobre 1974. Le mois de juillet 1975 nous apporte une visite de 6 ans à St-Hubert pour une 2<sup>ème</sup> fois; pendant ses années, j'ai été muté temporairement seul pour 6 mois en Egypte, Afrique et cette mutation outremer m'apporta aussi ma dernière promotion au rang d'Adjudant-Maître. Puis nous partons pour Bagotville en juillet 1981 pour 3 ans. Nous sommes de retour en Ontario, soit à Borden pour un autre 3 ans en juillet 1984. Puis finalement une dernière mutation à St-Hubert pour une 3<sup>ème</sup> fois en juillet 1987; le 8 janvier 1988, je prends ma libération des Forces Armées Canadiennes après 28 ans et 126 jours de service continu au rang d'Adjudant-Maître DC1. C'est ainsi que je suis devenu adulte et père d'une belle famille.



*Présentation de mon certificat de retraite.*

## 10. L'AMITIÉ DANS LA VIE

J'aimerais définir en premier ce que sont des amis pour moi. Je crois qu'il y a 2 différents groupes d'amis; ceux avec qui l'on aime être en présence et ceux avec qui on peut compter en toutes occasions. Ces amis peuvent être des compagnons de travail ou encore des proches parents. Dans la famille il y a toujours des frères, sœurs avec qui l'on s'adonne mieux ; normalement ceux qui sont les plus proches en âge.

Les premiers amis dont je me souviens, sont les 3 autres garçons avec qui j'ai fait ma 7<sup>ème</sup> année, car nous étions que 4 garçons pour toute l'année dans une classe comprenant des élèves de la 6<sup>ème</sup> à la 9<sup>ème</sup> année. Un seul de ces garçons est demeuré un excellent ami pour moi et l'est encore, c'est Rodrigue Paquet un cousin que j'ai appris à connaître lorsque la famille a changé d'école de celle du rang avec celle du village. Tous les 4, nous avons pris différentes directions après nos classes, mais Rodrigue et moi avons vécu d'une manière un peu semblable pour commencer car, tous les 2 nous nous sommes enrôlés dans les Forces Canadiennes, lui dans la Marine pour 3 ans environ et moi dans l'aviation pour quelques années de plus. Nous nous sommes mariés avec des filles de notre paroisse, alors on se rencontrait plus souvent. A toutes les fois que la chance se présentait, Rodrigue s'organisait pour venir me voir ainsi que ma famille. C'est un homme avec qui je suis à l'aise de parler de tout, même s'il est d'une classe beaucoup mieux nantie que je suis.



*3 bons amis, Rodrigue Paquet, Maurice St-Pierre et Richard*

Pendant ma carrière dans l'Aviation, j'ai eu plusieurs bons amis, mais vu que les déménagements nous arrivaient souvent et vite ça devenait plus difficile de garder des amitiés prolongées. Quelques-uns m'ont été de vrais amis, Eddy Cook à St-Hubert durant mes premières années de mariage dans les années 1960 était un voisin avec qui nous nous adonnions bien, même s'il y avait une barrière de langues entre nos épouses mais, avec l'aide d'un petit dictionnaire, elles réussissaient à comprendre et à se faire comprendre. A l'occasion de ma 2<sup>ème</sup> visite de 6 ans à St-Hubert, un autre couple s'est présenté à nous.

Melvin Guimond un mécanicien civil fut un excellent copain de travail et nos épouses furent de bonnes amies aussi. Je dis « fut » un excellent copain car il est décédé il y a 2 ans. Melvin était un excellent mécanicien et une personne avec qui on pouvait parler de tout et de rien; il savait t'écouter quand tu avais besoin d'une oreille, toujours prêt à aider en toutes occasions.



*Melvin Guimond*

Je crois qu'il est très important d'avoir quelqu'un avec qui l'on peut jaser et discuter autour d'une table, tout en savourant une bonne tasse de thé ou café. Très souvent on a besoin de se faire confirmer que nos idées sont, soient bonnes ou moins bonnes et c'est là qu'un ami démontre sa grande importance pour réussir dans la vie. Ce quelqu'un pour moi c'est M. Lachance, un homme d'expérience dans bien des domaines, avec qui je discute de politique, de religion ou encore d'autobiographie.



*Richard et M. Lachance, un homme d'expérience.*

Dans une grande famille comme la mienne, il y a beaucoup de différence d'âge entre les plus vieux et les moins vieux, car la plus jeune a 60 ans et le plus âgé aurait 80; moi je suis le 8<sup>ème</sup> de la famille. Alors ceux que je connais le mieux, c'est Julien avec 3 ans de plus vieux, Carmen, 1 an et quelques mois plus vieille et bien sûr mon frère Rémi avec 3 ans plus jeune que moi. Les frères et sœurs les plus âgés sont des personnes que l'on va voir pour leur expérience et leur souvenir, car ce sont eux qui nous ont montré à marcher. Les plus jeunes me sont moins connus car, j'ai essayé de leur montrer à marcher avant de partir, mais ils ont grandi sans vouloir m'écouter; les jeunes, ne vous en faites pas trop, j'ai fait la même erreur que vous, je me bouchais les oreilles pour mieux entendre. Mais ceux qui me connaissent le mieux et que j'ai grandi avec, c'est ceux que je taquine le plus et, bien sûr ceux à qui je me confie le plus. Le proverbe dit que l'on taquine que ceux que l'on aime!



*4 jeunes frères, Clément, Sylvain, Bruno et Rémi*

Un autre genre d'amitié qui existe, c'est celle qu'il y a dans la famille tout près de nous, le père, la mère, les enfants et les petits enfants; cette amitié doit être au premier rang, afin que la vie nous apporte le bonheur à tous. Avec le temps de la retraite qui m'est arrivée, je vois la grande importance des amis, et surtout la bonne entente entre tous les membres d'une famille.

## 11. AMOUR, MARIAGE

Tel que mentionné dans mes textes précédents, je me suis enrôlé dans l'Aviation Royale Canadienne en 1960; durant mes vacances qui ont suivies, j'ai commencé à voyager avec les petites Tremblay de chez-nous. Ils étaient 3 sœurs de près de mon âge, alors mon frère Julien et moi allions danser avec eux; au commencement c'était seulement pour le plaisir de danser et jaser mais par la suite, Jeannine et moi, c'est devenu plus sérieux, je lui ai demandé pour correspondre avec elle, et les lettres sont devenues plus fréquentes, alors bien sûr toutes mes vacances se passaient avec elle.



Aux fêtes 1961-62, nos fréquentations ont prises une direction de non-retour, à Pâques, en avril 1962, nous nous sommes fiancés lors d'un dîner chez les Tremblay en présence de nos parents. Jeannine était âgée de 24 ans et moi, j'avais 21 ans. Cette journée de nos fiançailles s'est terminée en une danse en famille chez ma grande sœur Aline. On s'est préparé tous les 2 et organisé notre mariage pour le 4 août 1962 à Sainte-Paule à 10 heures du matin. La fin de semaine avant notre mariage, samedi le 28 juillet ce fut la veillée du divertissement des mariés, mais voilà que le futur marié n'y était pas!

J'avais loué une auto d'un ami militaire; je devais l'avoir pour le vendredi le 27 juillet jusqu'au 14 août, mais vendredi le 27, mon ami décide en après-midi d'aller passer le fin de semaine avec son amie et fut de retour le lundi à 5 heures du matin. Moi je devais descendre avec l'auto chez-nous le vendredi soir, être à la soirée de divertissement des mariés le samedi; j'y suis plutôt arrivé vers 4 heures le lundi après-midi. La soirée de divertissement a quand même eut lieu mais sans ma présence; je fus remplacé par un bonhomme de paille habillé en une vieille uniforme qu'une de mes tantes avait gardée.

La journée du mariage arriva très vite, à 10 heures du matin le samedi 4 août 1962, notre mariage fut célébré en l'église de Sainte-Paule; les témoins furent Ernest Tremblay et Louis Côté, nos pères et le célébrant le curé Émile Gauvin. Jeannine la mariée, portait une belle robe longue blanche et Richard le marié était dans son bel uniforme bleu Aviation avec décoration de garde. Un vin d'honneur fut servi chez Carmen, la sœur du marié, après la messe. Les mariés eurent la surprise d'un voyage en calèche de chez Carmen jusqu'à la maison des parents du marié, sous un beau soleil et une légère brise qui rendait le voyage de calèche agréable. Le dîner fut fourni par nos parents à la maison du marié; comme à l'habitude durant ces célébrations toutes spéciales, un cipâte de la région fut servi aux invités au nombre d'environ 40. En après-midi, les mariés vont se changer chez les parents de la mariée et se préparent pour le départ du voyage de noces.



*Jeannine et Richard avec les pères.*



*Départ en voyage de noces*

Vers les 4 heures de l'après-midi, les nouveaux mariés partent en voyage suivis de plusieurs personnes pour les premiers milles; chanceux sommes nous, car s'ils nous avaient suivi un peu plus loin, ils m'auraient regardé changer une roue, car j'ai fait une crevaision, qui a retardé notre premier souper du voyage. Nous avons fait le tour de la Gaspésie, notre première nuit à Saint-Joachim de Tourelle, petit motel sur le bord de l'eau du golfe Saint-Laurent. Le lendemain, dimanche, nous partons vers Gaspé, en vérifiant les heures des messes avec l'intention d'y assister quelque part et finalement, à un des villages, l'heure nous convenait, nous sommes sortis prendre le bon air avant la messe; voici que je verrouille l'auto avec les clés à l'intérieur. 2 heures plus tard, après un appel à un garage, la porte de l'auto est déverrouillée, mais l'heure de la messe est passée; par contre notre intention était bonne mais la messe n'était pas pour nous ce matin- là!

Notre prochain motel fut à Belle-Anse, moitié chemin entre Gaspé et Percé; nous y avons passé 3 jours sur de la belle plage. Le prochain motel nous amène à Sainte-Florence, non loin d'Amqui, pour une dernière nuit d'un court voyage de noces. Jeudi le 9 août, nous sommes de retour chez nos parents pour la tournée de la parenté, nos frères et sœurs de la région. Le dimanche 12 août, une veillée chez mes parents, et c'est le temps de couper et manger le gâteau de noces. Gros gâteau, car il a fallu, une scie mécanique, une égoïne pour finalement le débiter ce gâteau. Lundi c'est le départ de chez nos parents, un arrêt chez ma sœur Louise à Québec pour une nuit, et mardi le 14 août 1962, on arrive à notre premier petit loyer du 50 Boulevard Lemoyne, appartement 4, à Longueuil. Jeannine nous prépare un petit souper, mon met favori, des patates fricassées, car nous étions fatigués de manger de gros repas de fête ou de restaurant.

Nous en sommes déjà dans la 50<sup>ème</sup> année de notre vie de couple, parent de Denis et Michèle et grand parent de Samantha!

*À suivre...*

# Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

## **Acquisition de nouveaux répertoires pour consultation au local**

- 06.04.01 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 A-K
- 06.04.02 Paroisse St-Clément de Beauharnois Naissances et Baptêmes 1819-2009 L-Z
- 06.04.03 Paroisse St-Clément de Beauharnois Décès et Sépultures 1819-2000
- 26.03.01 Paroisse St-Elzéar (Ville de Laval) Baptêmes 1900-1940, Sépultures 1911-1940
- 46.61.01 Paroisse St-François-Solano (Ville de Montréal) Baptêmes 1912-1941
- 70.48 Paroisse St-François-Xavier (Ville de Prévost) Baptêmes 1925-1939, Sépultures 1925-1939

## **Répertoires à vendre**

### **Répertoires de cimetières**

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide, avec DVD contenant uniquement les photos.

**Cimetière Saint-Maxime** : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos : **Prix**: Répertoire : **35,00 \$**  
**Prix**: Répertoire et DVD : **40,00 \$**

**Cimetière Saint-Hubert** : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos : **Prix**: Répertoire : **40,00 \$**  
**Prix**: Répertoire et DVD : **45,00 \$**

### **Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)**

- 1. Paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert :** (1925-1993)  
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 642 pages, Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Excel). **Prix : 80,00 \$**
- 2. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert :** (1947-1993)  
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages. **Prix : 50,00 \$**
- 3. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :** (1950-1993)  
Répertoires des baptêmes, reliure rigide, 514 pages. **Prix : 55,00 \$**
- 4. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :** (1950-1993)  
Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages. **Prix : 25,00 \$**
- 5. Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Saint-Hubert :** (1947-1993)  
Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 516 pages. Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Access) **Prix : 75,00 \$**

- 6. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)  
Répertoire des baptêmes. 9 000 fiches, 496 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité  
**Prix : 75,00 \$**
- 7. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)  
Répertoire des sépultures, plus de 4 000 fiches, 235 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
**Prix : 50,00 \$**
- 8. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert :** (1862-1993)  
Répertoire des mariages, plus de 3 900 fiches, 415 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
**Prix : 50,00 \$**
- 9. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1830-1900)  
Répertoire des baptêmes, plus de 6590 fiches, 790 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.  
**Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 10. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1901-2004)  
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée.  
**Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 11. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton :(1863-2013)**  
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire. **Prix : 75,00 \$ + 15,00 \$ poste**
- 12. Mariages et sépultures Saint-Anselme, comté de Dorchester :** (1830-1900)  
Avec une couverture rigide, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.  
**Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste**

#### **Doublons disponibles**

- 13. Paroisse Saint-Denis de Montréal :** (1899-1994)  
Répertoire des mariages, par Claire Audet, 446 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.  
**Prix : 40,00 \$**
- 14. Paroisse Saint-Donat de Montréal :** (1954-2003)  
Répertoire des mariages et des sépultures, par Léda Gallien et al, 201 pages. **Prix : 40,00 \$**

**Frais de poste (en sus) : 16% ou \$ 15.00 minimum.**

**Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1**

**Pour commander, par courriel : [contact@sgsh.org](mailto:contact@sgsh.org)**

## Nouveau répertoire

La Société de généalogie Saint-Hubert vous présente son nouveau répertoire de 780 pages avec une couverture rigide, les "Mariages et sépultures de la paroisse Saint-Anselme", du comté de Dorchester, de 1830 à 1900, plus de 4500 fiches. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.  
ISBN : 978-2-9809337-8-3

**Coût : 90,00 \$**

**Frais de poste et manutention : 15,00 \$**

**Total : 105,00 \$**

**Faire le chèque** au nom de : **Société de généalogie Saint-Hubert**

**Pour informations : [contact@sgsh.org](mailto:contact@sgsh.org)**

Société de généalogie Saint-Hubert  
3500 rue Grand Boulevard  
Saint-Hubert (Québec) J4T 0A1

Dans la série des répertoires de la paroisse Saint-Anselme du comté de Dorchester.

Même qualité que ci-haut.

Baptêmes de 1830 à 1900, 790 pages, 6590 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Baptêmes de 1901 à 2004, 722 pages, 5755 fiches, \$ 90.00 + poste & manutention

Frais de poste et manutention ajustés sur achat de plusieurs volumes.

